

L'appréciation des jeunes gradés et soldats sortant des écoles et des cours

Autor(en): **Probst, Rodolphe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **90 (1945)**

Heft 4

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342267>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE MILITAIRE SUISSE

Pour la Suisse :
1 an fr. 12.— ; 6 mois fr. 7.—
3 mois fr. 4.—

ABONNEMENT

Prix du numéro : fr. 1.50.

Pour l'Etranger :
1 an fr. 15.— ; 6 mois fr. 9.—
3 mois fr. 5.—

DIRECTION, RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

Avenue de la Gare 33, Lausanne

Compte de chèques post. II. 5209

ANNONCES : Société de l'Annuaire Vaudois S. A. — Rue Neuve, 1 — Lausanne

L'appréciation des jeunes gradés et soldats sortant des écoles et des cours

On entend souvent faire la remarque que les jeunes gradés ou soldats venant de terminer leur instruction ne sont pas à la hauteur des tâches qui leur sont confiées dans les unités, qu'ils manquent de la maturité qu'on est en droit d'exiger d'éléments incorporés dans l'armée de campagne, et que, d'une manière générale, les classes plus âgées donnent lieu à moins de critiques. Cette dernière constatation dispense d'une prise de position particulière. En effet, il serait navrant et l'on se décernerait un bien triste certificat si, après les longues périodes de service actif, il en allait autrement. Cependant, il est peut-être judicieux de relever quelques points permettant de comprendre cette regrettable insuffisance ; nous le ferons dans l'espoir d'éveiller quelque compréhension à l'égard des jeunes, et de les préserver d'un jugement erroné et injuste.

Tout d'abord, il faut le dire sans équivoque, la quasi totalité des jeunes gradés et soldats sont pleins de bonne volonté et cherchent à servir l'armée de toutes leurs forces, avec enthousiasme et dévouement. Tous reconnaissent qu'il vaut la peine de faire n'importe quel sacrifice pour sauvegarder l'existence du pays, et tous se montrent dignes de maintenir dans les lois de l'honneur ce qui a été construit dans le passé.

Dans l'appréciation qu'on porte sur les jeunes gradés et soldats, il ne faut pas méconnaître qu'en fait le Suisse se place dans la catégorie des hommes qui arrivent relativement tard à la maturité, bien qu'il en paraisse souvent autrement. Nos jeunes gens, même s'ils sont à la fin de leur apprentissage ou de leur instruction, ont trop peu d'assurance, tant moralement que physiquement, pour qu'il soit possible de leur confier des tâches qui demandent d'agir indépendamment ou qui exigent beaucoup de fermeté. A vingt ans, ils n'ont pas encore trouvé leur stabilité, ils la recherchent constamment et subissent l'effet des impressions et des influences de leur entourage. De plus, leur développement physique ne leur permet pas encore de donner un plein rendement. Les indices de leur manque de maturité se révèlent dans toutes leurs attitudes. Cette constatation s'explique par de nombreux facteurs. Il serait oiseux d'en faire l'analyse et de critiquer l'éducation de notre jeunesse, en jugeant l'action de la famille, des écoles et de l'Eglise. On en discute suffisamment dans le public. Il suffit de dire que l'éducation ne porte pas seule la responsabilité de cet état de chose. Ici aussi, il y a certaines limites et les jeunes doivent prendre à leur charge certaines responsabilités. Ils doivent faire leurs expériences ; la vie se chargera bien de les corriger.

Il n'est pas judicieux non plus de faire des comparaisons entre les particularités des hommes venant de diverses régions, quoique ces particularités aient leur importance et qu'elles s'accusent encore au service militaire. Il suffit qu'on se limite

à cette constatation : le jeune homme au début de sa vingtième année a besoin de directives et d'assistance.

L'instruction militaire se donne précisément pendant cette période de développement et de maturation. A l'encontre de ce qu'on trouve à l'étranger, cette instruction est chez nous relativement courte et, à quelques exceptions près, ne fait suite à aucune formation pré-militaire ; souvent même, il n'est pas possible de compter sur une préparation physique systématique et régulière.

C'est sur ces bases qu'il faut ajuster le programme des exigences intellectuelles, corporelles et techniques des écoles de cadres et de recrues. Ces exigences sont mesurées et strictement limitées aux résultats qu'il est possible d'atteindre, et ces résultats ne sauraient être beaucoup améliorés, même sous la direction de chefs très fermes et connaissant leur métier à fond.

Le passage de cette courte période d'instruction au service actif impose aux jeunes soldats, caporaux et lieutenants un changement de milieu absolu. Il leur manque subitement le soutien sûr et solide de l'école de recrues ou de l'école de cadres ; ils se trouvent dépaysés voire mal à l'aise sous l'effet des méthodes souvent plus libres des unités de l'armée de campagne. Ils se sentent alors démunis en face de cette indépendance et de cette responsabilité personnelle, qualités si appréciables au sein d'unités bien conduites, et ne découvrent que rarement le bon chemin, à moins d'être conseillés et aidés par des chefs compréhensifs ou par des camarades bienveillants. De plus, la tenue et le travail de ces jeunes dépendent souvent et dans une forte mesure, par suite de leur manque de stabilité intérieure, de l'exemple personnel et du rayonnement d'un chef qu'ils s'étaient donné comme modèle. Or, en arrivant dans l'armée de campagne, ils perdent les liens qui, pendant le service d'instruction, les unissaient à ce chef ; il s'écoule nécessairement un certain temps pour que de nouvelles relations s'établissent et pour qu'elles produisent les mêmes effets. On peut aller jusqu'à dire que souvent ces relations

antérieures ont une influence négative, en ce sens qu'elles prédisposent les jeunes à éviter les contacts nouveaux et qu'elles ont tendance à les opposer à leur nouvel entourage et à leurs nouveaux chefs. Les changements de milieu qui résultent du passage du temps d'instruction au service actif provoquent, sans aucun doute, chez beaucoup de jeunes une crise intérieure qui n'est pas sans danger.

Beaucoup de jeunes commandants de troupe, qui manquent encore de l'expérience du service et de la vie, ignorent ou méconnaissent ce moment de crise. Ils en discernent bien les marques extérieures, mais sans en déceler les causes. Cette méconnaissance ou ignorance les conduit inévitablement à de fausses appréciations, aux reproches et aux punitions, et provoque une tension qui peut devenir, en particulier chez les bons éléments, une dure épreuve psychique.

Il y a encore d'autres facteurs. Dans le domaine militaire, comme partout ailleurs, on se trouve en présence de valeurs variables : l'habileté manuelle, l'entraînement physique et, surtout, le caractère, la manière de penser et certaines notions comme celles du devoir et de la discipline. Ces valeurs, même momentanément acquises, peuvent avoir des hauts et des bas, surtout si l'on ne fait rien pour les maintenir et les affirmer et si l'on ne cherche pas constamment à les développer davantage. Cette constatation mérite quelque attention, car on doit admettre que l'être humain est en constante évolution et que rien chez lui n'est absolument stable. Il incombe donc à chaque commandant de troupe de donner à ses recrues le meilleur de lui-même, pour les aider à remplir leur tâche, les affermir, développer leur esprit militaire et leur donner, tant moralement que physiquement, l'impulsion nécessaire à l'accomplissement de leur devoir. Le supérieur porte la responsabilité du développement de ses subordonnés tant comme homme que comme soldat. Celui qui manque à cette obligation n'est pas en droit de prétendre avoir fait tout ce que ses subordonnés peuvent attendre de lui.

Plus les membres d'une armée, pris individuellement, sont capables, consciencieux et sûrs, plus leurs chefs peuvent se permettre des audaces dans leurs conceptions opératives. C'est pourquoi il s'avère nécessaire de reprendre et de perfectionner constamment les éléments de base de l'instruction et de l'éducation du soldat, et de les mettre toujours au premier plan ; car ni dans l'une, ni dans l'autre il n'y a de degré qui permette de tolérer l'indifférence. Les capacités et les aptitudes du chef et de l'éducateur militaire se mesurent à la manière dont il sait faire comprendre la valeur des détails par rapport à l'ensemble. On apporterait la preuve de son ignorance totale des exigences de la guerre en prétendant qu'une telle préoccupation constitue un manque d'intelligence ou d'esprit, ou encore, une manière stupide de tuer le temps. Ce serait l'attestation d'une conception erronée des nécessités et des exigences qu'on doit imposer à chaque membre d'une armée apte à se battre, à son esprit de combativité et à sa fermeté de caractère. Tout chef réfléchi s'en tient à ces réalités sans se laisser distraire et influencer par des tendances dangereuses ; au contraire, il reprend avec sérieux et constance ces questions d'instruction et d'éducation, et porte son attention en particulier sur ses jeunes subordonnés. S'il ajoute à ces soins d'éducation quelque attention aux besoins et aux soucis de ses hommes, son action ne restera pas sans effet. Il en est de la jeunesse comme de la terre, sans travail elle ne produit rien. Mais si l'on se donne de la peine, qu'on laboure et qu'on herse, la récolte devient abondante.

En toute objectivité, il faut reconnaître que l'éducation et l'instruction de base n'atteignent pas toujours, dans les écoles et les cours, le degré qu'on souhaite et qu'on escompte. Ici aussi, certaines choses laissent à désirer, d'autres sont imparfaites. Même avec la meilleure volonté du monde et le plus grand dévouement, les erreurs et les maladresses sont inévitables.

Les multiples changements du personnel d'instruction que provoque le service actif et l'augmentation constante des

nouveautés techniques et autres, qu'il faut enseigner dans des limites de temps qui, elles, n'ont pas varié, ne facilitent en rien l'instruction et par conséquent expliquent bien des insuffisances.

Enfin, la manière dont sont accueillies les recrues de tout grade, lorsqu'elles arrivent à l'unité, joue un rôle primordial. Le jeune officier, sous-officier ou soldat doit sentir qu'il est admis sans prévention. Au contraire, on doit lui donner le sentiment qu'on le considère et qu'on l'admet dans la compagnie, en lui faisant confiance et en l'estimant pour le moins autant que ses aînés plus expérimentés. Sa réception doit répondre à ces sentiments.

Si les jeunes ressentent cette atmosphère, ils sont heureusement influencés, ne se sentent pas étrangers et acquièrent du même coup une sûreté qui autrement leur ferait longtemps défaut. Si, en plus de cela, ils arrivent dans une unité fermement conduite et dans laquelle règne un bon esprit militaire, et si leur nouveau commandant est un capitaine au vrai sens du terme, ils se montreront certainement dignes de la confiance qu'on leur aura témoignée. Le vieil adage «Tel chef, telle troupe», n'a encore rien perdu de sa valeur. Cette vérité doit affermir notre volonté d'accomplir la mission qui nous est dévolue. Les jeunes prendront pour exemple ce qu'ils voient tous les jours et se rendront compte de ce qu'on attend d'eux. Si les hommes auxquels on a confié des responsabilités de chef savent se faire valoir tant par leur volonté de commander que par leur conception du devoir, ils seront un exemple vivant qui enthousiasmera et qui entraînera la jeune génération.

Colonel divisionnaire RODOLPHE PROBST
Chef d'arme de l'infanterie.
